



PAR **ÉTIENNE
SORIN**
esorin@lefigaro.fr



LES « JABAC », TOUJOURS D'ATTAQUE

AGNÈS JAOUÏ
MET EN SCÈNE « CUISINE
ET DÉPENDANCES »
ET « UN AIR DE FAMILLE »
AVEC UNE BANDE
D'ACTEURS
FORMIDABLES.
À VOIR AU THÉÂTRE DE
LA PORTE SAINT-MARTIN.

Le décor d'*Un air de famille*, conçu par Alban Ho Van, est plus vrai que nature. La cabine téléphonique dans le café Au Père tranquille réveille des souvenirs enfouis. Les années 1990, c'était bien ça. Pas de portables, pas d'Internet. Pour téléphoner, il fallait rappeler trois fois, en vain. Dans *Cuisine et dépendances*, Uber n'existe pas. Les pièces d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri sont des pièces d'époque. Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, elles sont montées dans leur jus. Mis à part ces accessoires, le reste n'a pas pris une ride. La famille est toujours un foyer de souffrance. L'amitié, un nid de rancœur. Les névroses n'ont pas d'âge.

Les « Jabac » ont les clés du théâtre du boulevard Saint-Martin depuis septembre. Ils ont d'abord joué *Les Femmes savantes*, dans la mise en scène de Catherine Hiegel. Un très bon spectacle, un très beau succès. Agnès Jaoui revient cette fois

**Catherine Hiegel,
Léa Drucker,
Jean-Baptiste
Marcenac dans
Un air de famille.**

comme metteuse en scène – Jean-Pierre Bacri, son coauteur, n'est pas bien loin dans la coulisse. Elle a réuni des acteurs de haut vol. Grégory Gadebois, Léa Drucker, Laurent Capelluto, Jean-Baptiste Marcenac, Nina Meurisse sont excellents dans les deux pièces. Catherine Hiegel n'apparaît que dans *Un air de famille*, et elle est formidable.

Dans *Cuisine et dépendances*, créée en 1991 avant d'être portée à l'écran par Philippe Muyl, on ne voit jamais l'écrivain vedette qui passe à la télévision. L'ami perdu de vue que Jacques (Marcenac) et Martine (Drucker) ont invité à dîner. Il reste au salon tandis que les



**CUISINE
ET DÉPENDANCES
ET UN AIR DE FAMILLE**
THÉÂTRE DE LA PORTE
SAINT-MARTIN
18, bd Saint-Martin (X^e).

TÉL. :
01 42 08 00 32.

HORAIRES :
En alternance
du mar. au ven. à 20h.
Sam. à 17h et 20h 30.
Dim. à 16h.

PLACES :
de 25 à 50 €.

autres défilent dans la cuisine, qui prend ici les dimensions d'un loft parisien. Les hôtes et les autres. Georges (Gadebois), le copain aigri, fumeur compulsif, qui squatte le canapé du couple bourgeois. Charlotte (Meurisse), son ancienne copine devenue la compagne de l'écrivain. Le couple bat de l'aile. Et Fred (Capelluto), le frère de Martine, toujours à sec et à taper du fric pour renflouer ses dettes de jeu. La pièce

finit d'ailleurs par un poker. Les dialogues n'ont rien perdu de leur vivacité. Le trait est cruel. Personne ne sort grandi ni heureux de ce règlement de comptes.

Un air de famille, créée en 1994 et adapté au cinéma par Cédric Klapisch, n'est pas moins féroce. Mais la pièce est plus profonde et ses personnages sont plus émouvants aussi, moins monochromes. La famille Ménard donne le cafard. Henri (Gadebois), le patron du Père Tranquille, le fils mal aimé et le mari abandonné, est triste à pleurer. Philippe (Marcenac), le *winner* qui passe à la télé, est un tocard égocentrique. Yoyo (Drucker), l'épouse humiliée, fait pitié. Betty, la grande gueule soi-disant rebelle, agace. La mère (Hiegel) est sans pitié. Le chien est paralysé. Seul Denis (Capelluto), le serveur qui lit des livres, échappe à la médiocrité générale. Mais le talent des Jabac est de ne pas figer les personnages, de ne pas les condamner. Chacun, ou presque, est sauvé d'une manière ou d'une autre. Seul le chien ne se met pas à marcher et demeure ce qu'il est : « *Un tapis, mais vivant, quoi.* » Chienne de vie. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com